

rappelle celle de M. de Maisonneuve, sur la Place d'Armes à Montréal. Le dessin de celle-ci est tout aussi nerveux, aussi fouillé, aussi étudié que l'est celui de la statue de Champlain.

C'est mercredi, le 21 septembre, qu'a eu lieu le dévoilement de la statue du fondateur de Québec.

Le gouverneur-général lui-même, lord Aberdeen, avait bien voulu promettre de présider la cérémonie.

Voilà une fort belle chose faite ; les peuples, ordinairement, oublient si vite ceux à qui ils doivent tout ! Il est vrai, par contre, qu'ils dressent avec une étonnante facilité des statues, des monuments à des traîtres, à des comédiens (nous voulons dire des hypocrites), à des parvenus ; heureux encore s'ils n'en élèvent pas au vice, au crime !

C'était un devoir de reconnaissance pour Québec que d'honorer Champlain : Montréal s'était souvenue de Maisonneuve.

Nous pouvons dire que Québec a lieu d'être fière de ce qu'elle a fait. Le monument de Champlain est vraiment un monument : il fait honneur à l'artiste qui l'a conçu, aux personnes ou aux gouvernants qui l'ont fait faire.

Notre sculpteur canadien, M. P. Hébert, n'eût-il pas pu être chargé de ce travail ?

Ce n'est point un reproche que nous faisons : nous voulons seulement faire remarquer qu'il n'est point nécessaire d'aller au loin chercher ce que l'on possède chez soi, surtout que le talent de notre sculpteur canadien est connu et même hautement apprécié à l'étranger.

### APRÈS CINQ MOIS D'ABSENCE

C'est au sein de sa famille que Germaine passe ses jours depuis sa sortie du couvent. Elle est à l'âge où l'avenir offre de riantes situations, où le cœur est sensible aux épanchements et songe parfois à nouer des relations avec un ami fidèle.

Un jeune homme charmant ne tarda guère à se présenter : doué d'excellentes qualités physiques et intellectuelles, Fernand (c'était son nom) sut conquérir l'estime de Germaine qui, fière de rompre délicieusement avec la monotonie de la vie quotidienne, s'abandonna de tout cœur à la riante rêverie de l'amour.

De son côté, si absorbé qu'il fût par le travail, si accaparé qu'il fût par ses amis, quand il avait un moment de liberté, Fernand ne refusait pas de suivre pas à pas la métamorphose qui s'opérait chez la jeune fille. Tant que Germaine était restée à l'état de chrysalide, Fernand l'avait aimée comme un père : mais dès qu'il crût reconnaître chez elle cette vague mélancolie qui rend un cœur victime d'un amour discret, il se sentit tressaillir ; et obéissant à cette impulsion du cœur, dans une ivresse inexprimable : " Je vous aime," dit-il.

Pour toute réponse, elle lui montra ses yeux mouillés de larmes, ce fut un silence éloquent dans un moment solennel.

Dès lors, elle ne vivait que pour Fernand : appuyée sur l'espoir que ce cœur lui resterait fidèle, elle passait des jours pleins d'extase sublime.

Germaine était de celles qui n'aiment qu'une fois, tandis que Fernand se laissait émotionner plus facilement. Et comme tout a une fin, malheureusement pour Germaine, il fit la rencontre d'une brunette ardente et coquette dont le cœur bavard entraîna son cœur infidèle ; il passait tous ses soirs auprès d'elle, découvrant sur ses traits des trésors de charmes. Il voulait la contempler sans l'affectionner. " Admirer n'est pas aimer " se disait-il ! mais insensiblement l'amour se glissa dans son cœur devenu papillon, et il se mit à l'aimer d'un amour aveugle. Cinq mois s'écoulèrent sans que Germaine racontrât Fernand ; mais quand elle le revit, il n'était plus le même : son regard était froid, son sourire n'était plus celui d'hier, il était insensible aux accents de Germaine.

Pauvre Germaine ! elle devina tout... elle contreignit à deux mains son cœur endolori comme pour en comprimer les battements, bien qu'il saignât à l'idée d'une rupture, elle sût se contenir et présenter un visage impassible aux regards qui se fixaient sur elle.

Elle avait une rivale, elle en était sûre, mais Germaine n'était pas de celles qu'une telle découverte effraie et désarme : plus le péril était grand, plus elle sentait le besoin de le conjurer. Son âme se raccrochait à tout rameau d'espérance : cependant ses yeux exprimaient plutôt la tristesse que la joie.

Fernand le reconnût ; il voulut s'assurer s'il était resté dans son souvenir : " M'aimez-vous encore ? " lui dit-il...

Cette question arracha à Germaine un aveu brûlant à travers des sanglots amers... " Ah ! vous ne vous imaginez pas, lui dit-elle, avoir si bien rempli ma vie ; vous croyez m'avoir inspiré un de ces amours passagers dont on change si facilement ; vous le dirai-je ?... je n'ai vécu que de votre souvenir, et j'ai failli mourir le jour où vous m'avez laissée. Eh bien ! c'est la vérité, Fernand, réjouissez-vous, je vous ai ouvert mon âme entière, torturez-moi : déchirez-moi le cœur ; repoussez-moi encore, toujours, mais je vous aime et n'aimerai jamais que vous.

Fernand resta interdit devant la passion qu'il venait de raviver.

Ce n'était pas précisément un sentiment de vain amour-propre qu'il avait poussé à agir ainsi ; mais tout en regrettant d'avoir éveillé une tristesse dans le cœur de Germaine, il éprouvait une secrète satisfaction de penser qu'elle lui était restée fidèle. " Que voulez-vous ? les hommes sont ainsi bâtis qu'ils veulent acquérir à tout prix la certitude d'être aimés, sauf à reculer devant la situation qu'ils ont fait naître."

Fernand se laissa t-il toucher par les larmes de Germaine ?... Elle l'ignore encore... et depuis ce temps elle est restée rêveuse et pensive espérant remuer la pitié de ce cœur partagé qui ne sait trop où se fixer et dont elle s'est fait une idole.

ENÉRI.

L'honneur est une religion que tout le monde croit pratiquer, parce que chacun la pratique à sa manière ; en réalité, c'est le culte de soi.

### LES NOISETTES

*Un jeune enfant voit des noisettes*

*Dans un vase étroit ;*

*Il y plonge la main et croit*

*Qu'il en va remplir ses pochettes.*

*Il en saisit autant qu'il peut ;*

*Mais, par malheur, sa main trop pleine,*

*Au passage s'arrête, et, de là, grande peine !*

*Ne pouvant avoir ce qu'il veut,*

*L'enfant frappe du pied ; il crie et se déchaine*

*Contre ce vase étroit, sujet de ses douleurs*

*Et de ses pleurs.*

*Pourquoi n'en pas laisser la moitié ? dit la mère,*

*Et dans ta main dès lors, il en pourrait rester.*

*Qui trop veut embrasser, n'étreint qu'une chimère.*

*Moderer ses desirs, de peu se contenter,*

*Est le plus sûr moyen d'être heureux sur la terre.*

LOUISE HAMEAU.

### BEAUTÉ CANADIENNE

(Voir gravure)

Nous donnons le portrait d'une demoiselle de Toronto, à laquelle on attribue le monopole de la beauté au Canada. Nous espérons bien que nos familles canadiennes-françaises ne laisseront pas s'accréditer cette idée. Plus d'une jeune personne de la province pourrait se ... mesurer avec Mlle Stewart.

### CONTES RUSSES

Notre aimable correspondant, M. Béniakoff, littérateur russe, a bien voulu nous remettre un joli conte russe : nous le publions, ce conte, dans notre prochain numéro, et espérons qu'il sera accueilli de nos lecteurs avec la même faveur que l'*Histoire de ma vie*, du même écrivain.



UNE BEAUTÉ CANADIENNE.—MLLE STEWART, DE TORONTO